

- Vincent Van Dessel, le patron de la Bourse de Bruxelles, a dressé pour "La Libre" un portrait de l'année boursière.
- Il pointe l'arrivée de jeunes investisseurs "au meilleur moment".
- Analyse des variations des valeurs composant le Bel 20.

Une nouvelle génération d'investisseurs en Bourse de Bruxelles

Si le marché belge des actions a été sonné par la chute des cours consécutive au premier confinement, force est de constater qu'elle s'est reprise par la suite, et qu'elle continue d'attirer du monde. Vincent Van Dessel, le patron de la Bourse de Bruxelles, a dressé pour La Libre un portrait de l'année boursière qui se termine. Pour lui, "l'année a été chahutée, c'est le moins que l'on puisse dire. Mais elle a recédé de très bonnes surprises. Il y a eu le choc lié au confinement, en mars, avec une chute des valeurs et une volatilité énorme. Mais cette glissade des cours a été marquée par l'arrivée massive de jeunes investisseurs particuliers. Ils sont entrés au meilleur moment et, c'est une très bonne nouvelle, ils restent actifs sur notre marché".

De belles introductions en Bourse

Mais on dit généralement que la part des particuliers est très faible en Bourse... "Oui, mais c'est une donnée que l'on est très difficile à estimer. Nous y avons travaillé cette année, et la FSMA a fait de même. En analysant les chiffres qui ont été dégagés, nous estimons que la part de marché des particuliers doit tourner autour de 8 à 10% des transactions, sachant que les institutionnels sont plutôt actifs sur les grosses valeurs. Lors de la glissade en mars, la part de marché des particuliers a été multipliée par deux, et actuellement on est à une fois et demie la part de marché qui prévalait avant la crise. Enfin, rappelez-vous à ces jeunes investisseurs qui ont connu une belle période boursière que les gains ne sont pas toujours au rendez-vous. Il faut garder à l'esprit qu'il est bon de diversifier ses placements, qu'il faut savoir prendre son bé-

"Nous estimons que la part de marché des particuliers doit tourner autour de 8 à 10% des transactions, sachant que les institutionnels sont plutôt actifs sur les grosses valeurs."



Vincent Van Dessel
Patron de la Bourse de Bruxelles

néfice à temps, les règles classiques."

Comme chaque année, la cote belge a connu des arrivées et des départs d'entreprises. Mais, nous explique encore Vincent Van Dessel, "il faut tenir compte du niveau des taux d'intérêt. Certains actionnaires familiaux se disent qu'il est sans doute plus rentable de placer leur argent dans leur propre entreprise, et souhaitent lancer une offre d'achat. Et là, ça passe ou ça casse... Par ailleurs, on a eu quatre belles introductions en Bourse. Il y a eu les deux entreprises des sciences de la vie Hyloris et Nyxoah, une fintech, Unifidpost, et une immobilière, Inclusio, pour un total de 460 millions d'euros de fonds levés, et 1,4 milliard de capitalisation boursière. Encore de bonnes nouvelles. De plus, deux de ces entreprises nous ont choisis après avoir suivi les séminaires de notre centre de formation TechShare. Un centre destiné à enseigner aux dirigeants d'entreprises tout ce qu'il faut maîtriser avant une entrée en Bourse. On parle ici des obligations de l'entreprise, de la communication. Les sessions recommencent à cet égard en janvier, avec 16 entreprises belges qui nous ont contactés en direct, et non pas sur recommandation des banques. Nous sommes donc en première ligne pour de potentielles introductions en Bourse. Et puis, le marché commence aussi à s'intéresser aux SPACs (NdLR: Special Purpose Acquisition Vehicle). Il y a une dynamique très claire en faveur de la cotation. La crise Covid a aussi rappelé aux start-up l'importance de disposer de fonds propres... Il y aura donc sans doute de bonnes surprises l'an prochain".

Levées de fonds

Des noms? "Non. Je le dis toujours: tant que l'entre-

prise n'a pas déposé son dossier à la FSMA, rien n'est sûr!"

Quid des levées de fonds par des sociétés déjà cotées? Ici aussi, le bilan est bon, selon Vincent Van Dessel. "Les biotechs ont levé 1 milliard d'euros sur l'année, Argenx totalisant à elle seule 825 millions, et les immobilières ont levé 1,5 milliard d'euros, dont 700 millions rien que pour Aedifica. Les montants récoltés pour ces augmentations de capital sont importants. On n'en trouvait auparavant qu'en passant par le Nasdaq. La Bourse de Bruxelles joue donc parfaitement son rôle d'aide au financement des entreprises, et notamment sur deux de ses points forts, l'immobilier et les biotechs."

Mais il y a aussi des entreprises qui partent. "C'est exact, il y a eu Sabca qui a procédé à un squeeze-out, Caretis qui a disparu après fusion, Envipco, Europublidis après faillite. Mais, au final, le solde net des entrées et sorties est positif!"

Assemblée virtuelle

Pour Vincent Van Dessel, la crise et les confinements ont aussi révélé le potentiel de "produits dérivés" de l'activité boursière. "Notre division Company Webcast tourne en effet à plein régime. Il s'agit de studios permettant la communication vidéo, les séminaires en ligne ou les assemblées d'actionnaires virtuelles. Inutile de signaler que cette activité a connu un boom ces derniers mois. C'est aussi ce qui explique l'évolution de l'équipe à Bruxelles. Nous sommes, tous services confondus, un peu moins de trente personnes."

Patrick Van Campenhout



Les perdants et les gagnants du Bel 20 en 2020

Sur l'ensemble de l'année 2020, le Bel 20 affiche une performance légèrement plus mauvaise que les principaux indices européens. Il perd 7,3% alors que l'indice allemand DAX a augmenté de 4% et que le Stoxx 600 a limité sa baisse à 3,3%.

"Cette sous-performance est liée au poids plus important des valeurs bancaires dans l'indice belge, dont fait notamment partie ING. C'est également vrai pour le CAC 40 parisien", souligne Xavier Servais, administrateur délégué chez le conseiller en investissement Delandé.

De fait, l'action ING est parmi les valeurs qui ont le plus baissé (voir infographie). En plus des craintes de défauts de paiement et du contexte de taux d'intérêt négatifs, elle continue à souffrir des lourdes amendes (notamment pour une affaire de blanchiment) que le groupe néerlandais a dû payer.

Le holding Sofina, surnommé dans le passé "la belle au bois dormant", se montre de plus en plus belle et de moins en moins dormant.

La valeur qui encaisse la plus forte baisse est la biotech Galapagos, qui n'a pas obtenu le feu vert attendu du Food and Drug Administration aux États-Unis. Mais c'est une autre biotech qui est la mieux classée parmi les hausses. Le groupe pharma UCB a également été dopé par des acquisitions et des médicaments prometteurs.

"Contre-performance étonnante"

Le holding Sofina, surnommé dans le passé "la belle au bois dormant", se montre de plus en plus belle et de moins en moins dormant "grâce à des investissements très judicieux dans les fonds de private equity", souligne Xavier Servais. Les deux autres holdings qui sont GBL et Ackermans & van Haaren (maison-mère de Deme et Banque Delen notamment) s'en sortent beaucoup moins bien. Le premier a en particulier souffert de la chute boursière d'Adidas (à la suite du premier confinement), qui fait partie de ses principales participations. Le groupe WDP, spécialisé dans les entrepôts commerciaux, se distingue aussi par une gestion dynamique de son parc immobilier. Comme beaucoup de groupes de distribution de produits alimentaires, Colruyt fait partie des bénéficiaires de la crise sanitaire, au contraire du fabricant d'écrans Barco qui pâtit fortement de la fermeture des salles de cinéma et d'une AB InBev victime de la fermeture des bars et restaurants. Quant à l'action Proximus, elle affiche "une contre-performance assez étonnante" aux yeux de Xavier Servais, étant donné son statut de valeur défensive. Et vu aussi ses investissements dans la fibre optique et son endettement limité. Elle est peut-être mise sous pression par la crainte de l'arrivée d'un quatrième opérateur.

Ariane van Caloen

Télétravail

"Nous sommes sans doute même plus productifs dans ce modèle de travail"

Efficacité. Les bons côtés de cette crise? Il y en a. Et pour Vincent Van Dessel, il y a certainement l'expérience forcée du télétravail. "J'avoue que, si le sujet avait été évoqué avant le confinement, je n'y croyais pas trop. Pourtant, c'est encore un point positif de cette année boursière spéciale; je dois dire que nos équipes ont parfaitement réagi, et qu'à y regarder de plus près, nous sommes sans doute même plus productifs dans ce modèle de travail. Je prends l'exemple des réunions en vidéoconférence: tout le monde est là à l'heure, on est efficace, il y a de la courtoisie, et aussi, les réunions se terminent à l'heure dite. Bien sûr, il faut aussi des contacts humains, c'est plus sympathique. Mais il est clair que cette crise a accéléré des choses, et que le télétravail sera d'autant plus facile à institutionnaliser par la suite", a expliqué le patron de la Bourse de Bruxelles. (P.V.C.)